

L'Introduction aux existentialismes **un texte encore inégalé**

«Voici la réédition attendue d'un très grand livre d'Emmanuel Mounier paru en 1947 sous le titre modeste de *Introduction aux existentialismes*». C'est en ces termes particulièrement chaleureux que Manuel de Dieguez accueillait en 1961, dans les colonnes du journal *Combat*, la cinquième réimpression¹ du livre de Mounier initialement paru en 1946 chez Gallimard. «Ce qui fait, ajoutait-il, la valeur de ce petit traité ce n'est pas seulement la supérieure clarté et la simplicité qui naissent d'une maîtrise totale du sujet, c'est surtout la critique des thèmes existentialistes».

On ne pouvait plus clairement exprimer le sens d'un propos dont la visée est double.

D'abord replacer, avec un remarquable souci pédagogique, une philosophie volontiers présentée comme radicalement «nouvelle» dans la continuité d'une tradition plus ancienne que «l'existentialisme athée qui va de Heidegger à Sartre et que l'on prend abusivement aujourd'hui pour le tout de l'existentialisme²». Il s'agit de rendre justice à une intention philosophique attachée à saisir l'homme dans la «dramatique» de son existence concrète, intention à l'œuvre, par-delà Kierkegaard, Maine de Biran et Pascal, chez saint Bernard, saint Augustin ou même Socrate. Pour tout ce courant, l'homme n'est pas seulement un objet de connaissance mais

1. Chez Denoël qui en assurait rééditions et réimpressions depuis 1947. Rappelons que cet ouvrage était la reprise de quatre articles parus dans la revue *Esprit* au cours de l'année 1946: «Le thème du réveil philosophique» (avril), «La conception dramatique de l'existence humaine» (mai), «Le thème de la conversion personnelle» (juin), «Le thème de l'engagement» et «Le thème de l'autre» (octobre).

2. *Introduction aux existentialismes*, p. 19.

un sujet agissant dans l'épaisseur du monde. En cela, l'existentialisme s'analyse comme « une réaction de la philosophie de l'homme contre l'excès de la philosophie des idées et de la philosophie des choses³ ».

Ce faisant, Mounier poursuit un second objectif mené à travers un travail critique, principalement de la thématique sartrienne, visant à faire ressortir la singularité d'une approche personaliste de tonalité elle-même existentialiste et pourtant, sur des points fondamentaux, en désaccord foncier avec les analyses sartriennes relevant encore, par trop, d'une approche classique plus axée sur l'ontologie que tournée vers l'action.

La place solaire reconnue à Sartre dans ce débat ne surprend en rien. Sa réflexion domine et de très haut, dans ces années d'après-guerre, la scène intellectuelle française. Dans sa conférence éponyme *L'existentialisme est un humanisme*⁴, ne s'en est-il pas auto-proclamé chef de file aussi résolu qu'enthousiaste ?

Mais jamais, dans ce questionnement sans concession, Sartre ne fait figure d'« adversaire » intellectuel. Comme toujours passionné de dialogue, Mounier entre en conversation avec son œuvre, comme avec celle d'Heidegger, sur un mode de partenariat dans une quête commune de la vérité de l'homme. On sent bien à quel point *L'Être et le néant*, *La Nausée* constituent pour le directeur d'*Esprit* une provocation à l'élaboration de sa propre pensée⁵. Révélateur ce propos conclusif sur l'existentialisme athée :

Notre tâche est d'en capter la ressource et d'en détourner les charmes mortels [...]. Gardons-nous de ceux qui s'avanceraient avec le zèle pieux d'émousser cette pointe rendue au drame philosophique, d'assagir les nouveaux mauvais garçons par l'application éprouvée des calmants intellectuels⁶.

Toujours cette passion d'orpailleur en quête de pépites dans la pensée d'autrui y compris la plus éloignée de la sienne. Elle fera dire à Garaudy, manifestement impressionné : « Sur la charrette le conduisant l'échafaud, Mounier continuerait à dialoguer. »

Ce qui explique l'« hommage d'amitié et d'estime profonde » rendu par Sartre, lors de sa disparition en mars 1950 :

À chaque rencontre, nous étions heureux, non seulement de renouer une camaraderie et une amitié anciennes, mais aussi de constater notre accord sur tant de points.

3. *Ibid.*, p. 16.

4. Jean-Paul SARTRE, *L'existentialisme est un humanisme*, Paris, Nagel, 1947, Gallimard, 1996, « Folio essais », p. 284.

5. Cf. *Pour ou contre l'existentialisme*, Ed. Atlas, 1949 (Grand débat avec J.-B. Pontalis, J. Benda, J. Pouillon, E. Mounier, F. Jeanson, R. Vailland et un texte de Sartre).

6. « Introduction... », p. 120.

Sa mort nous atteint comme celle d'un proche et, plutôt que de parler de lui comme on fait d'un étranger, nous souhaiterions l'entendre parler ici⁷.

Un demi-siècle plus tard, l'essai de Mounier conserve tout son intérêt à la fois comme porte d'accès à l'un des épisodes les plus riches de la philosophie française au XX^e siècle⁸ et, plus encore, comme initiation remarquablement pédagogique à la philosophie existentielle.

Existentialisme et personnalisme : deux rameaux d'un même arbre

En octobre 1945 est paru le premier numéro de la revue *Les Temps modernes*. D'emblée, le projet est clairement affiché par Sartre. Il s'agit de provoquer des changements profonds « pas seulement dans les âmes⁹ » mais aussi dans la société. Ce qui suppose d'en finir au préalable avec la conception bourgeoise de l'homme et le mythe d'une nature humaine intangible. L'individu n'est en rien le porte-flambeau d'une essence antérieure et supérieure. Il est son existence c'est-à-dire sa liberté « en situation », unique fondement de sa grandeur et de sa vocation à l'élargissement presque illimité des possibilités de choix.

Une telle option philosophique ne manque de faire débat. *La Croix* du 3 juin 1945 y voit un danger « plus grave que le rationalisme du XVIII^e siècle et le positivisme du XIX^e siècle ». Merleau-Ponty, alors proche de Sartre, rapporte que *L'Être et le néant* est tenu, dans certains milieux catholiques, pour « poison dont il faut se garder plutôt que philosophie à discuter¹⁰ ». La très sérieuse revue jésuite *Études* éreinte, quant à elle, une « philosophie qui éteint l'esprit¹¹ ».

Tenus en suspicion par l'Église catholique, les ouvrages de Sartre ne reçoivent pas meilleur accueil du côté marxiste. Henri Lefebvre exécute l'existentialisme coupable d'« idéalisme¹² ». Si l'homme existentialiste est « jeté dans le monde » et tenu pour « facteur de l'histoire », à aucun moment *L'Être et le néant* n'en prend vraiment au sérieux la dimension sociale. La révolution y est réduite à une pure contingence et les relations entre conscience et monde social restent en point aveugle. *La Pravda*, organe du parti communiste soviétique n'est pas moins sévère : « Sous le couvert du charabia philosophique, c'est la campagne contre le matérialisme et la science,

7. « Mort d'Emmanuel Mounier », *Les Temps Modernes*, mars 1950.

8. Cf. Guy COQ (dir.), *Emmanuel Mounier, l'actualité d'un grand témoin*, Actes du colloque tenu à l'Unesco, 5 au 6 octobre 2000, *Parole et silence*, t. 1, 2003 ; t. 2, 2006.

9. Jean-Paul SARTRE, « Présentation », *Les Temps Modernes*, 1, 1^{er} octobre 1945.

10. Maurice MERLEAU-PONTY, « La querelle de l'existentialisme », *Les Temps modernes*, 2, novembre 1945, p. 344-356.

11. J. MERCIER, « Le ver est dans le fruit », *Études*, février 1945, p. 245.

12. Henri LEFEBVRE, « Existentialisme et marxisme », *Action*, 8 juin 1945.

contre le marxisme et la démocratie populaire qui se poursuit. L'exportation outre-Océan de la philosophie à la mode de Sartre constitue une fuite devant le progrès de la démocratie européenne, devant le marxisme, devant le peuple¹³».

Ces polémiques contribueront à donner à la pensée de Sartre un écho que ne tardera pas à renvoyer *Esprit*. Dès 1945, Claude-Edmonde Magny observe que

l'influence de Sartre et de ce qu'on appelle l'existentialisme est importante sur la pensée politique non moins que la philosophie. Nous aurons à en critiquer et les principes et les incidences. Il nous a semblé utile de donner d'abord un exposé lucide de leur thèse¹⁴.

Mais cet intérêt ne saurait dissimuler le prurit que ce « snobisme philosophique » suscite à *Esprit* où l'on estime injuste cette manière de recommencer l'histoire dans l'oubli des œuvres immédiatement antérieures d'un Marcel¹⁵, d'un Wahl¹⁶ ou d'un Jaspers, initiateurs du renouveau dans le retour à la grande tradition de Kierkegaard et Pascal. En 1946, à la sortie de *L'existentialisme est un humanisme*, Mounier lui-même trahit un certain agacement :

Jean-Paul Sartre publie la conférence qu'il a donnée en divers lieux que pourront déguster les fidèles qui n'ont pas un estomac à recevoir les 800 pages de *L'Être et le néant*. Nous y reviendrons. C'est une « première réponse aux objections » venues du catholicisme et du côté marxiste ; les précisions sur le sens de l'existentialisme athée sont plus fortes que les réponses à proprement parler¹⁷.

À aucun moment il ne mésestime ce qui se joue dans l'événement considérable que constitue l'irruption de l'existentialisme sartrien sur la scène philosophique. Mieux, il voit dans cette pensée issue d'une matrice commune, l'aiguillon d'un approfondissement des concepts centraux du personalisme d'ailleurs présenté comme l'un des rameaux de l'arbre existentialiste.

Des points de désaccord avec Sartre

Contrairement à l'angle d'attaque retenu en 1949 dans *Perspectives existentialistes et perspectives chrétiennes*¹⁸, Mounier n'entend pas développer dans son *Introduction aux existentialismes* un « projet personnel [de] progressive élucidation

13. Rapporté par *Les Temps modernes*, mai 1947, p. 1531.

14. Claude-Edmonde MAGNY, « Système de Sartre », *Esprit*, 4, mars 1945, p. 564.

15. Cf. *Journal métaphysique - Être et avoir*, Aubier/Montaigne, 1935.

16. Cf. *Existence humaine et transcendance*, La Baconnière, 1944.

17. Emmanuel MOUNIER, « Existence », *Esprit*, 1^{er} avril 1946, p. 652-653.

18. « *Perspectives existentialistes et perspectives chrétiennes* », *Œuvres complètes*, Le Seuil, 1963, t. IV, p. 359-381.

d'une perspective chrétienne de l'univers». Il est, en effet, convaincu que la critique, au sens kantien d'identification des limites, ne doit pas se borner à la seule confrontation du christianisme et de l'existentialisme entre lesquels d'ailleurs « les distances se resserrent jusqu'à parfois s'annuler¹⁹ ». Elle doit s'ouvrir au plus large pour tenter d'identifier, d'un point de vue strictement philosophique, les limites et faiblesses du propos sartrien. D'où le choix d'une approche transversale thème par thème (« réveil philosophique », « conversion personnelle », « engagement », « l'autre », « la vie exposée », « existence et vérité »...) particulièrement propice à une discussion serrée entre les représentants des diverses branches de l'arbre existentialiste.

Indiscutablement, l'homme est un existant affirmant sans cesse sa liberté dans un monde qui est son œuvre. Si la souveraineté de cette liberté créatrice fait de lui en quelque sorte un dieu, elle rend non moins sa condition tragique. Et c'est par là que l'existentialisme athée rejoint l'expérience profonde du tragique chrétien, particulièrement celui de Blaise Pascal.

L'insistance de l'existentialisme sur l'indissociabilité radicale de l'homme et du monde s'accorde à la perfection avec un christianisme fondé sur l'Incarnation. Mais il faut voir plus large. Le thème de la conversion le permet. Encore faut-il l'envisager dans un sens compréhensif: nous sommes aussi enclins à la perte de l'existence qu'à la réconciliation avec nous-mêmes. Sans grande connaissance d'Heidegger autre que celle des approches d'Alphonse de Wahrens, Mounier fait découler les analyses sartriennes de la notion d'« existence inauthentique » du philosophe allemand. Mais, héritier de la conception de l'engagement d'un autre penseur allemand Paul-Louis Landsberg (1901-1944), collaborateur d'*Esprit*, pourchassé par les nazis et mort en camp de concentration²⁰, Mounier refuse de faire de l'existence inauthentique une fatalité. À la « liberté pour rien » de Sartre, il oppose le double choix de la responsabilité face à son existence et face au monde et à l'histoire convoquant chacun à la prise de risque. Comme disait Pascal, « nous sommes embarqués » et l'engagement dans l'épaisseur du réel répond à cette vocation²¹. Les analyses de Mounier contribuent à cette philosophie du présent, cette « pensée engagée » dont, dira Sartre en 1950, « nous avons, suivant son exemple, reconnu la nécessité²² ». L'engagement n'est donc pas une option offerte à la liberté, comme le pense Sartre à cette époque, mais une exigence impérative dictée par le mouvement de sortie de soi de la personne et déployée dans le va-et-vient tendu entre les pôles prophétique et politique²³.

19. *Esprit*, n° 141, janvier 1948, p. 149.

20. Cf. Paul-Louis LANDSBERG, *Pierres blanches : problèmes du personnalisme*, Le Félin, 2007.

21. Cf. Jean-François PETIT, *Philosophie et théologie dans la formation du personnalisme d'Emmanuel Mounier*, Cerf, 2006, p. 215-219; Guy COQ, *Mounier. L'engagement politique*, Michalon, 2008.

22. *Les Temps Modernes*, mars 1950.

23. Cf. Jacques LE GOFF, « Penser Politique avec Mounier », dans G. COQ, *op. cit.*, t. 1, p. 171-180.

Le désaccord n'est pas moindre sur la question du rapport à autrui. Si Kierkegaard, père de l'existentialisme chrétien, a manifestement échoué à extraire l'existant de sa solitude, Sartre quant à lui ne parvient à penser le rapport à autrui que sous la forme du conflit, de l'aliénation et de l'assujettissement. Bref, si « l'enfer c'est les autres », autrui devient un irréductible ennemi dans un monde irrespirable.

À l'opposé, Mounier insiste au contraire, après Scheler et Jaspers, sur l'être de relations qu'est la personne et cela constitutivement, ontologiquement. Ainsi s'explique sa disposition à voir en autrui non une menace de dépossession par le seul regard mais la chance de révélation à soi-même et d'ouverture à lui dans une attitude de disponibilité n'excluant ni l'admiration, ni la « promesse de réconciliation » autant que nécessaire. « Il n'y a pas de nous-autres [thème sartrien] là où le nous-deux n'arrive pas à se former. »

Ce qui manque à Sartre, c'est l'horizon d'une transcendance comme signe de l'inépuisable, de la surabondance généreuse de la personne. Mounier y voit moins la qualité ou le statut de la personne qu'un « mouvement d'être vers l'être qui n'est consistante qu'en l'être qu'elle vise ». C'est à cette source que s'alimente la dynamique de dépassement de soi dans le recueillement comme moyen de conquête de la vie authentique.

Au fond, relève P. Ricœur, pour Mounier, l'existentialisme sartrien serait mieux appelé inexistentiel, faute d'avoir reconnu et salué la générosité qui atteste au cœur de la personne que son existence lui est paradoxalement donnée dans l'intimité de son vouloir. Ce don de l'être rend possible une vérité pour l'existant, une communauté entre les existants et même une nature de l'existant qui soit le style permanent de ses inventions et de ses révolutions²⁴.

Comme le souligne le dernier chapitre, « le royaume de l'être est parmi nous » : ou bien l'existentialisme moderne s'inscrit dans la lignée des philosophes existentialistes et retrouve la transcendance et la justification qui lui fait défaut ; ou bien il s'en tient à la clôture de l'existence sur elle-même et pour elle-même au risque de basculer dans « l'ivresse de l'intensité ou de la puissance » et dans une forme d'exaltation de l'individu somme toute assez conventionnelle. Le choix est là.

C'est à un vrai travail philosophique que se livre Mounier dans ce petit livre aussi clair que pénétrant fort bien accueilli par la critique. François Mauriac lui exprime « sa grande admiration²⁵ » tandis que le philosophe Jaspers dit avoir lu avec le plus grand intérêt cette synthèse des existentialismes, en ajoutant « la revue

24. « Une philosophie personaliste », *Esprit*, n° spécial « Emmanuel Mounier », décembre 1950, p. 886.

25. Lettre de François Mauriac à Emmanuel Mounier du 4 mai 1948, *Bulletin des amis d'Emmanuel Mounier*, 64, 1985, p. 7.

objective que vous en faites a été pour moi d'une instruction peu commune²⁶», la *Revue de métaphysique et de morale* en donnant un compte rendu favorablement en 1948.

Une chose est certaine : Mounier assume jusqu'au bout son choix méthodologique de découvrir affinités et points de contact entre des pensées dont le commun dénominateur — l'« existence » — masque mal les très profondes divergences d'inspiration, de sensibilité et de discours. Loin de prétendre les réconcilier irréniement, il s'attache au contraire à un entre-choc susceptible de produire un effet de sens en réponse aux interrogations d'une époque qui est aussi la nôtre. D'où son tact extrême dans l'évocation des désaccords, son sens de la mesure dérivé de la conviction d'une vérité partagée qui ne gagne rien aux affrontements entre camps bardés de certitudes. Il demeure en cela fidèle à sa méthode de « dépassement des contraires » héritée du Père Pouget. Comme il l'expliquait, en 1929, dans une conférence à des institutrices : « Nous ne nous plaisons que dans la violence des extrêmes et lorsque des extrêmes ne nous sont pas donnés, nous disloquons la réalité complexe qui s'offre à nous en deux abstractions excessives et tyranniques²⁷ ». Ainsi était-il, tout en nuances, allergique aux simplifications d'une critique facile raidissant les oppositions là où le dialogue empathique permet, au contraire, de découvrir des chemins de traverse. Gageure ? Peut-être, tant les points de départ entre lui et Sartre, Heidegger ou antérieurement Nietzsche étaient éloignés. Ricoeur le soulignera plus tard : le caractère actif, et prospectif du personalisme le distinguait en fait assez fortement du caractère critique, spéculatif de l'existentialisme :

Personne et existence, écrit le philosophe ami, se réfèrent d'abord à deux ordres de préoccupations qui ne se recouvrent pas exactement : d'un côté, un souci éthico-politique, une intention « pédagogique » en liaison avec une crise de civilisation ; de l'autre, une réflexion critique et ontologique en tension avec une tradition philosophique classique²⁸.

La confrontation risquée à laquelle s'est audacieusement livré Mounier n'en confère que plus d'intérêt à un essai aujourd'hui encore inégalé²⁹.

Jacques LE GOFF
Jean-François PETIT

26. Lettre de Karl Jaspers à Emmanuel Mounier du 22 janvier 1947, *Bulletin des amis d'Emmanuel Mounier*, 64, 1985, p. 5.

27. E. MOUNIER, « Contraires et contradictoires ou de la discorde », *Après ma classe*, 2, février 1929.

28. Paul RICOEUR, « Une philosophie personaliste », *op.cit.*, p. 887.

29. Signe qui ne trompe pas : soixante ans après, Jacques Collette le place dans les rares lectures conseillées à la fin de son « Que sais-je ? » *L'existentialisme*, 4^e éd., 2007.